

TROIS FLEURONS.

Sur un trône, foyer de splendeurs éternelles,
Par delà l'univers, règne le Tout-Puissant ;
Les anges prosternés se couvrent de leurs ailes
Devant son front éblouissant ;
Séraphins, chérubins, principautés, archanges
Chantent en tremblant ses louanges ;
La terre frémit sous ses yeux :
Il pourrait la briser comme une bulle frêle,
Éteindre les soleils au seul vent de son aile,
Et plier la tente des cieus.

Pourtant, sans redouter sa puissance incréée
Trois mortels inondés de divines clartés
S'élèvent jusqu'au haut du séjour empyrée
Et s'enivrent de ses beautés !
D'ineffables concerts les saints pourpris frémissent ;
Mille harpes d'or retentissent,
Et, sous les portiques divins
La suite de l'Agneau, toutes les vierges âmes
Présentent à Jésus ces trois cœurs pleins de flammes
Et les joignent aux séraphins.

“ Je les ai vus grandir comme un astre se lève,
Chantent les chérubins sur leurs lyres de feu,
Ils n'avaient qu'un désir, ils n'avaient qu'un seul rêve
Ils ne soupiraient qu'après Dieu.
Je les ai vus tous trois dans leur courte carrière
Monter de lumière en lumière,
Voler de vertus en vertus.
Ils avaient du midi les feux dès leur aurore.
Quoiqu'ils fussent mortels, l'ardeur qui nous dévore
Dévora leurs cœurs pour Jésus.